

2^E CONFÉRENCE D'OUVERTURE DU 12^E COLLOQUE DE L'ARC

LE PASSAGE DE LA RECHERCHE À L'ACTION EN ÉDUCATION : UNE VOIE POUR LA RENAISSANCE DE LA RECHERCHE AU COLLÉGIAL

Martin Robitaille, Université du Québec à Hull, Professeur

RÉSUMÉ

En regard des problèmes énormes et des ressources restreintes en éducation, il demeure étonnant de constater à quel point le cloisonnement entre les niveaux d'enseignement et un certain isolement du « monde de l'éducation » à l'égard de son milieu limitent les capacités de recherche et d'action.

Quelles conditions peuvent permettre l'émergence de liens entre la recherche et l'action et quelles peuvent en être les retombées pour la collectivité ? Le cas de l'Outaouais permettra d'éclairer ces dimensions.

Bonjour à tous et toutes.

D'abord j'aimerais remercier les organisateurs de m'avoir invité à participer à ce colloque comme conférencier d'ouverture et comme chercheur venant vous présenter les résultats d'une recherche en après-midi.

Je vous dirais d'emblée, que mon plaisir d'être ici n'a d'égal que la nervosité que j'éprouve en ce moment! Cela devrait passer rapidement...

Précisons tout de suite que je viens vous parler en tant que chercheur extérieur aux activités de recherche au collégial, mais qui fait de la recherche depuis plus de 14 ans et qui a fréquenté divers milieux de recherche : université, groupes sociaux, appareil d'État et, dans une moindre mesure, le « monde de l'éducation ».

J'ouvre cependant une parenthèse pour vous dire que, même si j'œuvre en dehors du cégep, je parlerai parfois assez précisément de ce qui peut se passer dans les cégeps. C'est que, je dois l'avouer, il m'est arrivé il n'y a pas si longtemps de faire une recherche « universitaire » sur le thème de la construction des identités professionnelles enseignantes au Cégep, et que je ne pouvais pas passer sous silence certains éléments de ces travaux.¹

¹ Robitaille, Martin (1999) Identités professionnelles et travail réflexif: le cas des enseignants des collèges d'enseignement général et professionnel, Thèse de Doctorat, Université de Montréal, (Thèse sur Internet: <http://www.pum.umontreal.ca/theses/pilote/robotaille/these.html>)

Alors, si vous désirez me lancer une tarte à la crème en raison de mes propos, sachez que je n'ai pas le niveau de susceptibilité de Messieurs Dion et Parizeau!

Ceci dit, je vous parlerai aussi en tant que chercheur qui tente par tous les moyens, depuis toutes ces années, de promouvoir une activité de recherche solidement ancrée dans le milieu et qui doit déboucher sur l'action et la transformation de ce milieu.

Cette tâche simple à première vue est éminemment complexe et la réaliser dans chaque étape d'un projet de recherche demande autant d'énergie que de faire de la recherche.

Ce que je tenterai de faire c'est donc de vous convaincre que pour bien **renaître**, car il s'agit bien de renaissance de la recherche au collégial, la « rédemption » doit passer par cette capacité de lier la recherche que vous faites au milieu et au changement.

Le mot est lancé : Renaissance!

Renaître de nouveau, recommencer à vivre implique d'emblée qu'il y a eu une certaine « agonie » ou, à tout le moins, des moments très difficiles à passer.

J'aimerais revenir sur certains facteurs qui sont souvent la source de difficultés en recherche et qui nous obligent à renaître plus d'une fois. N'ayez crainte, je n'aborderai pas les angoisses existentielles du chercheur face à son travail de recherche – à ce niveau tout le monde peut développer sa propre thérapie.

Je tenterai plutôt une analyse de certains facteurs souvent négligés dans l'activité de recherche qui font en sorte que cette activité a de la difficulté à s'enraciner.

Mon analyse part du principe que : ***la recherche n'est pas une activité individuelle mais bien une activité collective basée sur des rapports sociaux complexes et une réalité changeante.***

Ainsi j'insisterai sur deux grands facteurs inhérents aux activités de recherche qui sont souvent négligés et qui, pourtant, devraient devenir des conditions essentielles à la réalisation de toute activité de recherche pour qu'elle puisse s'enraciner et devenir une activité partie prenante de l'organisation.

1) La dynamique interne de la recherche dans une institution;

2) Le soutien externe des activités de recherche.

Outre ces deux éléments, je ferai état d'une expérience vécue en Outaouais afin de démontrer comment le fait de réunir ces deux éléments peut permettre de transformer rapidement des résultats de recherche en une action concrète dans le milieu.

1- LA DYNAMIQUE INTERNE DE LA RECHERCHE DANS UNE INSTITUTION

Quel est le rôle de l'enseignant chercheur dans une institution comme le cégep?

Cette question du rôle de l'enseignant chercheur dans l'institution est fondamentale. Il ne s'agit pas uniquement que la recherche soit inscrite dans la tâche potentielle pour que ce rôle soit totalement intégré dans l'institution.

Le cégep est un bon exemple de la difficulté d'associer la recherche à son activité principale : l'enseignement. D'une part, parce que fait de la recherche qui veut bien en faire. D'autre part, comme cette tâche n'est pas essentielle, elle est soutenue par qui veut bien la soutenir.

Lors d'une recherche sur l'identité professionnelle enseignante effectuée au début des années 1990, je suis arrivé à un certain nombre de conclusions fort intéressantes qui, je crois, peuvent éclairer le rôle que devrait jouer l'ensemble des personnes œuvrant au sein d'une institution quant au développement de la recherche.

Pourquoi associer identité professionnelle enseignante et développement de la recherche au collégial? Quel est le rapport entre ces deux éléments?

Un bien simple rapport. Ceux qui font de la recherche au collégial sont une manifestation sinon la preuve de la présence d'une forte identité professionnelle, ce que nous avons appelé dans notre recherche une identité d'autonomie.

Si vous me permettez de prendre quelques minutes pour vous expliquer comment on en est arrivé à une telle conclusion, je crois que cela devrait vous intéresser.

Dans notre analyse des pratiques enseignantes au collégial, nous avons longuement insisté sur l'importance de la relation avec les usagers étudiants dans la construction de l'identité.

Relation interactive de tout premier niveau, car l'interaction entre l'enseignant et l'utilisateur étudiant demeure l'élément central du processus de construction de l'identité professionnelle enseignante.

Cette relation interactive demeure la porte d'entrée de la négociation entre les éléments constitutifs de l'identité pour soi (ce que nous sommes) et de l'identité pour autrui (ce que l'on dit que nous sommes). Les étudiants représentent en quelque sorte l'examen direct et permanent de l'enseignant envers sa pratique.

Mais la construction de la pratique de l'enseignant, les outils pédagogiques, la matière enseignée et les modes d'interaction en classe, sont des éléments constitutifs d'une pratique individuelle et collective qui ont besoin d'être validés ou étayés par des personnes qualifiées en la matière qui partagent des intérêts et des préoccupations similaires.

L'enseignant sent le besoin de se faire conforter dans sa pratique et les relations entre pairs, et dans un sens plus large avec les réseaux sociaux de sa pratique (administrateurs, autres professionnels du cégep, syndicats, associations professionnelles, etc.).

Ces réseaux sociaux sont les lieux par excellence où peut s'établir l'interaction tant nécessaire à la construction de l'identité professionnelle de l'enseignant.

En regardant de près ces deux niveaux de rapports sociaux, on en est arrivé à définir avec précision trois types d'identité professionnelle chez les enseignants. Une identité de retrait, une identité d'ambivalence et une identité d'autonomie, l'enseignant de type autonome.

Décrivons brièvement ces identités professionnelles. L'enseignant porteur de l'*identité de retrait* se caractérise par :

- son rapport à l'utilisateur et au travail qui est hétéro-déterminé et très instrumental;

- sa pratique enseignante marquée par des difficultés de communication et d'interaction avec les étudiants;
- un faible rapport au travail qui est marqué par une volonté de se soustraire si possible à l'enseignement;
- une affirmation professionnelle qui n'est pas ouverte au dialogue et aux changements;
- une participation aux réseaux sociaux de sa pratique qui demeure dépendante et attentiste;
- le fait qu'au niveau du retour sur soi de cette pratique, on remarque que cette identité se nourrit de représentations négatives de la pratique enseignante et qu'il prête à la société une perception négative de la profession, ce qui ajoute à son état de crise;
- une pratique marquée par une tension extrême entre son rapport instrumental au travail et une absence de rapports interactifs avec ses pairs.

L'enseignant porteur de l'*identité d'ambivalence* se caractérise par :

- une pratique marquée par une crise au niveau de son rapport à l'utilisateur;
- des difficultés à vivre les contraintes qu'imposent les nouveaux étudiants (les étudiants dont le niveau baisse, la nouvelle culture, l'hétérogénéité des classes, trop d'élèves);
- une pratique davantage marquée d'instrumentalité (autorité et contrôle);
- le fait que cet enseignant ne s'identifie pas à une stratégie pédagogique offensive;
- un blocage, dans sa relation avec l'étudiant, qui est vécu comme temporaire car il aspire à un temps futur meilleur;
- une volonté de se ressourcer au niveau pédagogique, ou à prendre du recul face à cette relation en effectuant pour un certain temps des tâches autres;
- une stratégie de carrière qui permet d'articuler un rapport du vécu au travail, à une représentation de la profession qui entretient le goût de poursuivre;
- le fait qu'au niveau des réseaux sociaux, cet enseignant a des réserves à investir temps et énergies dans le milieu immédiat de travail, mais il tient à maintenir des échanges avec ses pairs fondés davantage sur des affinités intellectuelles et pédagogiques.

L'enseignant porteur de l'*identité d'autonomie* se caractérise par :

- une forte relation interactive avec l'utilisateur étudiant;

- une grande capacité à tourner les contraintes en facteurs habilitant à l'action avec l'aide d'une pédagogie adaptée et renouvelée régulièrement;
- le fait qu'il exprime haut et fort le besoin d'avoir une relation de communication et d'échanges avec les collègues et la nécessité de participer à des projets collectifs; tout en reconnaissant l'état difficile des relations au niveau des réseaux sociaux de sa pratique, ces derniers lui apparaissent comme autant de moteurs permettant de stimuler la relation à l'utilisateur;
- sa mobilisation;
- une volonté d'exprimer des référents identitaires forts positifs envers la profession enseignante et le rôle social des enseignants;
- une reconnaissance professionnelle qui passe par l'évaluation des pratiques enseignantes.

Cette typologie des identités professionnelles, dans le contexte de cet exposé, me sert à démontrer qu'en fait les enseignants de type identitaire autonome, et dans une moindre mesure ceux d'ambivalence, considèrent très importante les activités de ressourcement comme la recherche et les activités de perfectionnement au niveau de leur pratique enseignante. Qu'ils sont plus enclins à transformer leurs pratiques à partir du moment où ils ont les outils leur permettant de le faire! Plus encore, qu'ils tentent d'adapter leurs pratiques en conséquence!

Et contrairement à ce que plusieurs pensent, le potentiel humain et professionnel de cette institution pour faire de la recherche « de qualité » existe vraiment.

Mais, car il y a un mais...

Après une analyse poussée de la réforme des cégeps et de ses effets, on s'est rendu compte qu'il y avait un certain nombre de facteurs, de contraintes qui risquent d'éroder sérieusement le développement de la pratique professionnelle autonome, de l'identité d'autonomie.

- Un blocage du système des rapports sociaux au niveau local.
- Un clivage entre l'administratif et le pédagogique.
- On parle même d'un important retard dans la transformation de l'organisation du travail qui met en cause l'avenir des cégeps (Fédération des cégeps).
- On n'a pas su favoriser la consolidation des compétences professionnelles des enseignants (la recherche et le perfectionnement en étant la base).
- Du point de vue du système organisationnel, on n'a pas su dynamiser davantage les rapports entre pairs afin de favoriser un professionnalisme plus collectif.

- Il existe une certaine stagnation de l'activité départementale qui refroidit l'investissement de plusieurs enseignants.

Dans ce contexte – qui a sans doute évolué positivement depuis – il n'est pas facile, je l'admets, de poursuivre des activités de recherche.

Mais heureusement, dans cette même analyse de la situation, les choses bougent et laissent croire en un avenir meilleur. Deux éléments nous laissent entrevoir un développement positif.

1. Expériences de travail plus collectives entre enseignants de plusieurs disciplines (entre autres au niveau d'une approche, programme).
2. L'existence de projets novateurs dans des cégeps et entre les cégeps.

Pour l'heure, il existe des conditions qui pourraient faciliter le développement de la recherche au collégial mais qui semblent difficiles à mettre en place présentement.

- 1) Un travail d'équipe constant entre les enseignants chercheurs.
- 2) Une coopération sans faille entre la gestion et les enseignants chercheurs : « un partenariat interne ».
- 3) Un appui et un soutien continu de la part de l'institution et des gestionnaires dans les démarches des enseignants qui désirent faire de la recherche.
- 4) Une valorisation institutionnelle de la recherche.

Reste aussi un chemin important à parcourir au niveau de la revalorisation de la profession enseignante et la valorisation de la recherche comme activité faisant partie intégrante de l'enseignement

2- LE SOUTIEN EXTERNE DES ACTIVITÉS DE RECHERCHE

Soutenir la recherche collégiale de l'intérieur est très important. Mais pourquoi ne pas tenter de chercher ce soutien à l'extérieur dans le milieu?

Encore ici, on parle de renaissance de la recherche au collégial. Il faut alors se poser la question sur les facteurs qui permettraient d'éviter, à cette dernière, de renaître pour une troisième fois. Et pour moi il est clair que le milieu, les intervenants socio-économiques de la région, devraient être mis à contribution.

Cependant un problème se pose! Le milieu ne connaît pas ce qui se fait dans les cégeps, tant du point de vue

de l'enseignement que de la recherche. Le cégep semble être la face la plus cachée du « Monde de l'éducation ». Je dirais même plus, qu'on connaît surtout le cégep par son côté obscur, soit les critiques acerbes qu'on fait de ses enseignants!

Alors pourquoi ne pas faire valoir les bons coups, les expériences très positives qui pourtant existent? Les expériences de partenariat avec le milieu, la coopération internationale et la recherche dans l'industrie, en pédagogie, en technologie, etc. La liste des sujets est longue et variée, et le colloque d'aujourd'hui en est la preuve.

Il existe probablement plusieurs raisons qui expliquent cet état de fait, outre qu'habituellement les chercheurs sont timides et pas très bons vendeurs.

Pourquoi ne pas penser que, jusqu'au début des années 1990, le besoin de « vendre » son produit ne se faisait pas autant sentir? De vendre son institution à la clientèle étudiante qui a le choix d'aller ailleurs, mais aussi de vendre au milieu socio-économique le potentiel que le cégep peut représenter?

L'étude réalisée pour le compte de la table éducation Outaouais, et dont je vous présenterai les conclusions en après-midi, est formelle sur la nécessité pour le « monde de l'éducation » de s'ouvrir davantage à son milieu socio-économique se fait plus vive que jamais et cela principalement pour trois raisons :

- 1) Le cégep aura besoin de plus en plus de l'appui politique du milieu, s'il désire se développer et mettre en place de nouveaux programmes et de nouvelles activités.
- 2) La recherche au collégial, en raison des exigences des fonds de recherche, aura plus que jamais besoin du milieu pour se développer (partenariat avec des organismes, des entreprises et même les universités).
- 3) Les besoins du milieu sont énormes et ce dernier est très ouvert à une collaboration et un partenariat dans ce domaine.

Ce que démontre aussi l'étude que nous avons menée, c'est que la balle est maintenant dans le camp des institutions scolaires et, dans le cas présent, des cégeps.

Le rôle que doivent jouer les cégeps dans le milieu, au niveau de la recherche, est essentiel. Par contre, il incombe autant au chercheur qu'à l'institution de le jouer pleinement.

Dans les faits, pour réussir une telle tâche, le premier partenariat doit se faire dans l'institution elle-même,

entre les enseignants chercheurs et toutes les autres composantes du cégep (professionnels, directeurs, C.A.).

UN CAS CONCRET

Est-ce raisonnable de voir un jour de nombreux chercheurs des cégeps collaborer régulièrement avec des organismes et des entreprises du milieu?

Est-ce utopique de penser que le « monde de l'éducation » (Collèges et universités) puisse développer des partenariats de recherche avec le milieu?

Est-ce trop de croire que puissent se réaliser des recherches autour d'enjeux sociaux et économiques importants pour une région, et cela avec la collaboration de tous les niveaux d'enseignement (cadres et enseignants) et plusieurs autres intervenants interpellés par le développement de leur milieu et qui, en prime, déboucheraient sur des actions concrètes?

Non ce n'est pas utopique et OUI c'est faisable!

L'Outaouais en est la preuve vivante. Et si on m'avait posé ces mêmes questions il y a à peine trois ans de cela, je vous aurais répondu « non et surtout de ne pas rêver en couleur ».

Choses certaines, le contexte de crise vécue par l'éducation en Outaouais a su favoriser les rapprochements et le travail en commun. Cela à un point tel que l'ensemble des directeurs des C.S. des deux cégeps et du recteur de l'université et la direction régionale du MEQ, « Le gratin de l'éducation » comme l'écrivait hier un journaliste du droit, avec en plus, des intervenants de premier ordre comme Emploi-Québec et le Conseil Régional de développement de l'Outaouais (CRDO), ces personnes ont formé une table de concertation régionale « la Table éducation Outaouais ».

Initialement, la Table éducation Outaouais a été mise sur pied pour répondre à des problèmes ponctuels de coordination, son rôle a considérablement évolué pour en arriver maintenant à être le porteur d'une entente cadre entre le gouvernement et la région sur des enjeux spécifiques liés à l'éducation.

Entente cadre qui devrait être soutenue par un investissement de 1 million \$ sur cinq ans.

Cela n'a pas été simple et il faut souligner la maturité de tous les intervenants pour en arriver à un tel résultat.

Voici la recette qui a été utilisée :

- 1) Des décideurs convaincus qu'il fallait changer les choses (tous les décideurs concernés).

- 2) Des chercheurs aguerris qui ont été appuyés par un comité de gestion du projet de recherche.

- 3) Un comité de gestion composé des bras droits des décideurs (tous) et qui a participé pleinement aux travaux de recherche en tant que personnes ressources.

- 4) Au-delà de 18 réunions du comité de gestion et des centaines d'heures de travail pour les membres.

- 5) Plus de 9 mois de travail pour les chercheurs (consultation, recherche, rédaction).

- 6) Pas moins de 5 présentations des résultats à divers paliers (Table éducation Outaouais, Présidents des Conseils scolaires, membres des Conseils scolaires et des C.A. des cégeps et de l'UQAH, sous-ministres de l'éducation, etc.)

En plus de cette recette, des principes de base s'imposent pour réussir à mobiliser autant d'acteurs sociaux autour de mêmes enjeux.

- 1) Une ouverture et même un sentiment d'urgence partagé par les acteurs impliqués.

- 2) L'imputabilité et l'implication des décideurs dans le projet de recherche.

- 3) Un lien permanent entre le groupe de recherche et les décideurs afin de s'assurer qu'il n'y ait pas de surprises (comité de gestion).

- 4) Une implication totale des organisations qui sont concernées dans la mise en commun des données.

- 5) Une synergie qui fait fi des intérêts corporatistes et d'une vision utilitariste.

- 6) Une communication constante entre les décideurs et le politique.

- 7) Une compétence et une patience exemplaire des chercheurs.

Les enjeux identifiés ont été retenus, le comité de gestion du projet s'est transformé en comité de coordination des activités de recherche et d'action identifiée par le projet. À ce compte plusieurs projets de recherche ont été initiés pour approfondir certaines problématiques (baisse de clientèle en formation professionnelle et technique, exode des étudiants en Ontario, développement de nouvelle formation technique) et des actions concrètes entreprises dans le domaine du décrochage scolaire.

CONCLUSION

Pour conclure, je dirai simplement que j'ai tenté de démontrer que les cégeps avaient les ressources humaines pour développer leurs capacités de recherche, même s'il reste du travail de cohésion et de coordination à faire pour rendre cette activité durable et visible.

J'ai aussi expliqué pourquoi il était si important que l'activité de recherche soit branchée sur le milieu, et qu'on sache bien qu'il reste aussi du travail d'arrimage à faire.

J'ai prouvé que c'était possible de réaliser en partenariat avec le milieu des projets de recherche importants et rassembleurs qui profitent à tous, mais qui demande beaucoup d'investissement en temps, d'énergie et de travail.

Ne me reste qu'à vous dire que la renaissance a un prix, soit celui du travail constant, à l'interne comme à l'externe, pour que la recherche au collégial porte ses fruits dans le milieu et qu'elle engendre le changement.

Ne lâchez pas!

Merci!